

De la révolution française par M. Necker

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, De la révolution française par M. Necker, 1797-05-13

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8492>

Copier

Présentation

Date1797-05-13

Date (calendrier révolutionnaire)24 floréal an 5

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_bis_35

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025

Je suis de lire l'ouvrage publié depuis trois mois par M. Michel, sur la révolution de France. il la divise en deux parties, l'une historique, l'autre de commentaires. Les premières, et de plus grand intérêt, il les a remplies selon moi, que les intentions de M. Michel, ont été purement, jusqu'à la révolution, mais qu'il a manqué de génie. —

Je ne crois pas qu'il soit possible de peindre mieux qu'il ne l'a fait, les fautes de la noblesse, les fautes de la cour, les idées étroites, le despotisme total de Louis, l'engourdissement en un mot, qui précède une grande révolution. — il représente la corruption de la noblesse, comme incoherente, ingrat, et perdue; il montre l'absurdité de tel Châtel, qui croyait encore en 1789, en montrant une vieille chartre, ce dictionnaire de ses discours, qu'il ^{voit} ~~peut-être~~ maintenant.

Mais il parle avec une vérité si humiliante, la circonscription des moyens, et des conceptions, dans les principales têtes de l'état, tel Dillay avec avantage, toute sa conduite en 29. Juin 89. celle qu'il tient, son régime, son bon rituel, on ne peut s'en donner une idée de son administration, la consécration des notables, qui forme tout de tout, et d'ailleurs, une commémoration de l'épique de la part; son indolence, ses exemples de conseil; son discours d'ouverture, qui n'a guère été qu'une impression utile, n'est que deux mots; et d'ailleurs à l'ingratitude, Cet communal qui jusqu'à lui, a dû être purement tout de lui. — tout jusqu'à l'indication des fautes, que son tour, et cette puissance de l'opinion, dont il recommande l'extrême mesure, et les fautes lui permettaient, lui ordonnerait, tout cela qui a été utile, dans tout ce qu'il a vu.

à ton, les mots ont cette saveur étrangère. les formalités, les
sont parfois plus sensibles. — qu'on nous laisse parler. Or, dans
ton à la fin, ce ton marche sur nos têtes, sans que personne
s'y oppose. — en ces occasions, de cette expression, je suggère
toujours qu'on n'emploiera pas la violence, car l'autorité,
d'intermédiaire ton, plutôt que d'être soufflé, on tentera la
Chance royale. —

En général, je remarque que les gens qui se plaignent
beaucoup, ne sont pas toujours très mécontents, car qu'on leur
remarque, de ton, trouve-t-on difficile, à leur égard. Comme ceux
qui s'ingénient de ton, ne sont en fait, que en peine de rien.
C'est un mouvement de malice, car de la langue, qui porte
à l'écrit, la parole, il n'est pas que en fait de contenance mathématique.

